

De jour comme de nuit, le PC Sécurité veille.

rythme est élevé malgré le soleil de plomb. Les meilleurs tournaient autour de 5'30 au tour et il fallait attendre la tombée de la nuit pour voir les chronos tomber : le record absolu fut établi peu après 21 heures, à 5'14" (soit près de 48 km/h de moyenne), signe encore une fois que le niveau monte d'une année à l'autre.

L'équipe du Premier Régiment Étranger de Génie est déjà bien installée. Une table, un ordinateur, un chrono, des chaises, des matelas... Ça discute déjà tactiqué et performance, avec une question: « Le quatuor va-t-il pouvoir gérer un entraînement généraliste sur un effort aussi spécifique que celui qu'exige les 24 Heures du Mans ? »

À côté, les deux équipes Penny (voir encadré) gèrent cette nouvelle aventure sereinement. Le groupe est bien organisé, rodé de son expérience de l'an dernier.

Et puis, il y a, aux couleurs des légendaires Ford GT 40 Gulf, ce quartet britannique (trois Anglais et un Gallois)

venu se tester pour la première course de vélo de leur vie. Une course "imposée" par un fils qui a pris une inscription, à peine deux mois avant l'épreuve... Pas de "super" vélos pour ces possesseurs de Porsche et autres GT40 ou marins spécialistes des traversées transatlantiques, mais des machines d'un autre âge. Leur objectif ? Se faire plaisir et terminer, quel que soit le classement.

Les relais s'enchaînent et les écarts se creusent. Les uns ont pris leur rythme de croisière. Les autres s'évertuent à le trouver... La chaleur "s'estompe" en passant sous les 30°C ; sur les vélos, les lumières rouges commencent à s'allumer, comme l'éclairage du circuit. C'est parti pour une nuit d'effort.

Les légionnaires se concentrent sur leur performance. Ils tiennent leurs 7' au tour. Cela suffit à leur bonheur ! Chez Penny, la joie et la bonne humeur sont de rigueur. Les deux équipes vivent leur vie avec bonhomie. « On est dans les

La sono annonce les derniers tours. Pour ceux qui sont en piste, c'est une vraie joie.

L'arrivée en bout de ligne droite n'a pas fait l'unanimité dans les tribunes.



Questions à...



Baptiste Delhomme

(9 ans - École de vélo du Cercle Paul Bert de Tours - 37)

Le circuit Bugatti, c'était une découverte pour toi ?

Non, pas vraiment, parce que j'étais déjà venu voir les 24 Heures du Mans moto. Mais en vélo, sur la piste, c'était la première fois.

Comment as-tu découvert la Matinale Décathlon ?

En lisant Top Vélo et en allant sur le site Internet des 24 heures du Mans.

Alors, qu'est-ce qui est le plus dur, sur ce circuit ?

C'est la côte du Dunlop... C'est facile au début mais après, c'est très dur. En plus, c'est très long, il ne faut pas se tromper de vitesse ! Au premier tour, j'ai eu un peu

peur, dans le virage du Dunlop et après, dans les deux virages, devant le stade de foot. Mais ça passe, il faut juste regarder loin devant, et ne pas freiner !

Quel braquet as-tu utilisé ?

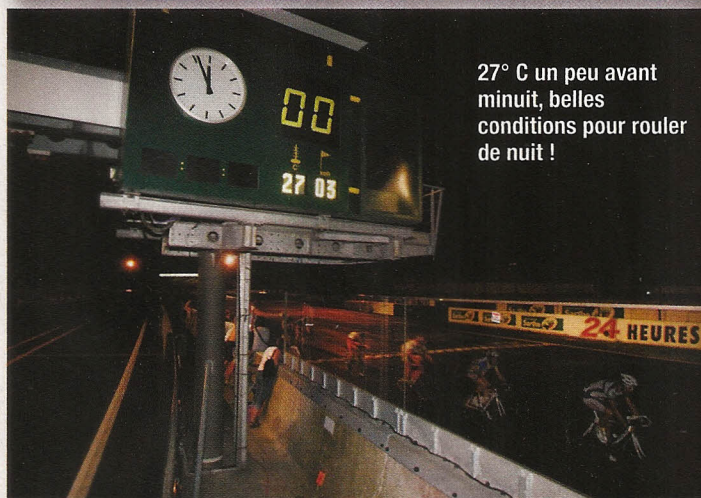
J'avais les braquets de l'école de cyclisme. Dans la montée, je mettais 37-21 et sur le plat, j'étais sur le 46-16 ou le 46-17.

Quel souvenir vas-tu garder du départ ?

C'était super ! Je croyais qu'il n'y avait que la France, mais il y a eu la musique de pleins de pays, avec les drapeaux, c'était impressionnant.

Si tu avais pu participer, quelle formule aurais-tu choisie ?

J'aurais voulu faire ça tout seul, juste pour rouler la nuit et voir comment ça fait, le circuit tout éclairé. Et puis, ça doit être magique de voir le jour se lever...



27° C un peu avant minuit, belles conditions pour rouler de nuit !

clous ! » prétend l'ami "Jojo". Quant au team GT 40, il fait ripaille et se montre confiant pour la suite des événements.

Peu avant minuit, un grand coup de tonnerre claque juste derrière les tribunes. Dans les minutes suivantes, l'orage s'abat sur le circuit... Les choses se compliquent. Les équipes s'en accommodent au mieux en prenant des trajectoires plus larges, en roulant moins vite. Le chronométrage plante carrément avant d'être corrigé... Autour de minuit, la chaleur est toujours présente, et le thermomètre de la piste affiche 27° !

Au fil des heures, les choses s'arrangent, la piste sèche, les stands se calment, les relais - arrivées et départs - se font comme des trains dans une gare un jour de grande affluence.

Le jour se lève, le tempo de la course remonte jusqu'à la limite de la fatigue imposée par cette épreuve d'endurance. Et puis c'est la dernière ligne droite. Les

cadors règlent leur compte à coups de tours rapides. Les autres se contentent de gérer, de défendre leur position ou de gagner quelques rangs malgré la fatigue. Le soleil désormais revenu, le vert s'est levé pour durcir la course. La sono annonce les derniers tours. Pour ceux qui sont en piste, c'est une vraie joie, une délivrance et quelques frissons qu'il faut prendre le dernier relais pour franchir la ligne placée cette année tout au bout de la ligne droite des stands, sous le hurras des spectateurs venus en nombre voir le spectacle. Malgré cela, une fois terminée, c'est une délivrance pour beaucoup d'équipes, d'équipiers, d'accompagnateurs.

Champagne pour certains, Saumur-Champigny pour d'autres avec un morceau de Comté, c'est la fin d'une belle aventure et le retour à la maison, pour des images indélébiles, celles d'un circuit de passionnés.